

Marie-Hélène Congourdeau

CORPS NAISSANT, CORPS SOUFFRANT
ANTHROPOLOGIE, MÉDECINE,
ÉPIDÉMIES À BYZANCE

*Ouvrage publié avec le concours
de l'université Paris-Sorbonne*

AVANT-PROPOS

En entrant au CNRS en 1981, j'avais en tête deux projets qui relevaient de deux conceptions de l'histoire. L'un s'inscrivait dans le courant de découverte de ce que l'enfant avait une histoire ; ce projet se rapprochait de l'anthropologie et de l'histoire des mentalités. L'autre relevait d'une conception plus classique, combinant l'analyse des textes et l'étude de leur contexte historique, dans le cadre de l'histoire religieuse. Ces deux projets étaient donc : 1. une thèse sur l'enfant à Byzance et 2. l'édition critique de la *Vie en Christ* de Nicolas Cabasilas, qui m'avait été demandée par le P. Claude Mondésert pour les Sources Chrétiennes¹.

MA DÉMARCHE

Je n'ai jamais réussi à choisir entre ces deux domaines, mes intérêts propres se combinant avec les demandes extérieures pour me faire avancer sans cesse sur les deux chemins à la fois, celui de l'anthropologie historique et celui de l'histoire religieuse. Les articles ici réunis sont des balises sur le premier de ces chemins ... en espérant que le second pourra lui aussi bénéficier de semblables balises.

Je parlais donc avec un projet de recherche sur l'enfant à Byzance. Ce champ de recherche, bien fréquenté pour l'Occident à toutes ses époques, restait en friche à Byzance, malgré quelques études novatrices dues, en particulier, à la plume d'Évelyne Patlagean². Beaucoup faisaient la moue quand j'évoquais ce projet : qu'y avait-il à dire sur l'enfant à Byzance ? Ce n'était pas dans la tradition des études byzantines. Sans me décourager, je commençai à prospecter les sources et entrepris de dépouiller l'index des six volumes du recueil de droit canon de Rhallès et Potlès³ ; c'est ainsi que je tombai rapidement, à la lettre alpha, sur le mot ἄμβλωσις, qui signifie « avortement ». Ce fut une illumination : il me fallait commencer mon enquête par le commencement, et prendre l'enfant à son premier surgissement, dans le sein de sa mère. On devinera facilement que le thème de l'embryon à Byzance ne souleva pas chez mes collègues beaucoup plus d'enthousiasme que celui de l'enfant à Byzance. Je m'obstinaï néan-

1. Ce projet s'est concrétisé quelques années plus tard : *Nicolas Cabasilas, La vie en Christ*, I, SC 355, Paris 1989 ; II, SC 361, Paris 1990.

2. Citons simplement É. PATLAGEAN, L'enfant et son avenir dans la famille byzantine (I^{ve}-XII^e siècles), *Annales de Démographie Historique*, 1973, p. 85-93.

3. G. A. RHALLÈS et M. POTLÈS, Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων (*Syntagma tōn theiōn kai hierōn kanonōn*) (6 volumes), Athènes 1852-1859.

moins et commençai à dépouiller les sources, songeant que j'en aurais vite fait le tour. Je dus vite changer d'avis, tant ce thème se révéla riche d'une profusion envahissante de sources et de thèmes, surtout si l'on entreprenait d'en traquer les sources dans l'Antiquité grecque. Je ne tardai pas à me rendre compte que ma recherche sur l'enfant allait devoir s'arrêter à la naissance.

L'embryon a un corps qui se développe : il m'introduisit donc aux sources médicales. Il est aussi pourvu d'une âme : je dus intégrer à mes travaux la philosophie et la théologie. Désirant prendre les questions à leur point de départ, je me focalisai sur les premiers siècles chrétiens, où se développait un corps de doctrine qui ne ferait que se répéter par la suite ; puis, toujours à la recherche des sources (« mais d'où vient cette opinion ? »), j'entamai une démarche à rebours qui me mena jusqu'à l'aube de la civilisation grecque. Je m'efforçais de couvrir un large champ de thèmes : l'embryon, avec son corps et son âme (ainsi que leur jonction), me mena à l'avortement et aux abortifs, mais aussi à l'accouchement, donc à la femme, à son corps et à ses désirs. Toutes ces recherches aboutirent à une synthèse présentée comme texte inédit pour mon Habilitation à Diriger des Recherches, soutenue en 2005 à l'Université de Paris-IV (Paris-Sorbonne), et publiée en 2007 dans les Monographies de l'ACHCByz : *L'embryon et son âme dans les sources grecques (VI^e s. av. J.C.-V^e s. ap J.C.)*. Ce texte venait remplacer la thèse sur l'enfant projetée à l'origine.

Entre temps, mes premiers pas en histoire de la médecine, où je pénétrais par la porte de l'embryologie, se trouvaient coïncider avec l'émergence du sida. Il me parut approprié d'élargir ma curiosité médicale à l'histoire des maladies en général et des épidémies en particulier. C'est alors que je m'attaquai à la peste à Byzance, constatant que là encore (comme pour l'enfant), le sujet avait beaucoup mobilisé les Occidentalistes, et aussi les Arabisants, mais très peu les byzantinistes, du moins en ce qui concerne la Peste noire. Pourtant la peste n'avait pas épargné l'empire. À la recherche de sources médicales sur la peste (λοιμός), ma route croisa celle de la variole (λοιμική) qui me fit faire un détour. La traduction grecque du traité arabe de Razi sur cette maladie (il s'agissait justement de ce Περὶ λοιμικῆς qui m'avait interpellée) m'introduisit à l'histoire des relations entre la médecine byzantine et la médecine arabe. Comme, parallèlement, je continuais à suivre mon autre chemin, celui de l'histoire religieuse, il y eut des carrefours où les deux démarches se croisèrent autour de la perception religieuse de la maladie et de l'épidémie (châtiment ou avertissement ? causalités naturelles ou spirituelles ?).

Voilà donc les grandes lignes de ma recherche sur l'embryon, la médecine et les maladies. Parallèlement, je poursuivais donc mes études sur la vie religieuse à Byzance, à toutes ses époques, des Pères de l'Église à la fin de l'empire, en me focalisant de plus en plus sur ce Byzantin du XIV^e siècle, natif de Thessalonique, qui m'accompagne depuis 50 ans : Nicolas Cabasilas. Mais ceci est une autre histoire. Venons-en à présent aux quelques articles réunis dans ce volume.

CORPS NAISSANT, CORPS SOUFFRANT⁴

Il m'a fallu faire un choix parmi mes contributions dans ce domaine. Je l'ai fait en ordonnant les textes choisis autour de deux thèmes : l'embryon (corps naissant), la médecine et les maladies (corps souffrant).

Corps naissant

Ma première publication scientifique, parue dans la *Revue des Études Byzantines* en 1982, concerne un procès d'avortement à Byzance (1). J'y aborde, à partir de ce cas précis, le regard de la société et de l'Église byzantines sur cet acte, principalement à travers le droit et le droit canon. Mais le regard de l'Église est conditionné par la théologie : s'ensuit une étude sur l'animation de l'embryon humain dans la pensée d'un des principaux théologiens de la tradition byzantine, Maxime le Confesseur, étude parue dans la *Nouvelle Revue Théologique* en 1989 (2). La vie embryonnaire aboutissant, dans le meilleur des cas, à la naissance, j'ai ensuite examiné les différents regards que la société byzantine portait sur l'enfant à sa naissance ; cette étude à ambition anthropologique, préparée pour une table ronde présidée par Angeliki Laiou au Congrès International des Études Byzantines de Moscou en 1991, a trouvé place dans la *Revue des Études Byzantines* en 1993 (3). Entre temps, mes recherches sur l'embryologie des médecins grecs m'avaient placée devant un paradoxe : le Serment d'Hippocrate proscrit l'avortement, mais les textes hippocratiques contiennent un grand nombre de pratiques abortives ; d'autre part, la traduction grecque (d'époque byzantine) d'un traité arabe de thérapeutique comporte un chapitre sur les abortifs, que la traduction latine esquivait soigneusement. Je me penchai donc sur la question des abortifs chez les médecins grecs, dans un article paru en 1999, toujours dans la *Revue des Études Byzantines* (4). Parallèlement, un colloque à Montpellier me donna l'occasion de creuser un thème annexe à l'embryologie : le statut du sang féminin, qui s'écoule par les règles ou contribue à la formation de l'embryon ; ce petit article parut cette même année 1999 dans les *Cahiers du CRISIMA* (5).

Cette même année 1999 encore, un colloque à Reims sur les poisons me donna l'occasion d'approfondir le statut des abortifs dans les sources normatives et médicales : l'article parut en 2002 dans un volume publiant les Actes de ce colloque (6). Parallèlement, une table ronde organisée à Villejuif par l'UMR 7062 (Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales) me recentrait sur le statut philosophique de l'embryon, ballotté entre néoplatonisme et christianisme ;

4. Les numéros entre parenthèses sont ceux des articles rassemblés ci-dessous. Ceux-ci sont présentés, à l'intérieur de chacun des deux thèmes, dans l'ordre chronologique.

l'étude parut en 2002 également (7). Toujours en 2002, je fis un saut du VI^e au XV^e siècle, à une époque où la doctrine de l'animation à la conception, défendue par Grégoire de Nysse, se trouva fortement contestée par Georges-Gennadios Scholarios ; ce fut ma contribution aux Mélanges offerts à Gilbert Dagron et parus dans *Travaux et Mémoires* (8).

Après cette incursion à la fin de l'empire byzantin, je revins à l'Antiquité tardive avec un premier essai de synthèse sur l'animation de l'embryon, m'efforçant de cerner la genèse du regard spécifique que le christianisme porte sur cette question, à l'occasion d'un colloque organisé à Fribourg par Véronique Dasen ; cette synthèse est parue dans les Actes de ce colloque en 2004 (9).

Entre temps, j'avais eu le grand plaisir de pouvoir participer durant plusieurs années aux travaux d'une équipe du Centre Jean Pépin à Villejuif (UPR 76) attelée, sous la direction de Luc Brisson, à la traduction du traité de Porphyre *Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme*. Cette incursion (à raison d'une journée par mois) dans le territoire des chercheurs en philosophie grecque m'a passionnée, et m'a permis d'affiner mes réflexions sur l'aspect proprement philosophique de mon sujet. Un colloque que je co-organisai avec Luc Brisson et Jean-Luc Solère en 2005 pour saluer la fin de cette entreprise de traduction (traduction qui devait paraître chez Vrin en 2012) me permit de creuser la postérité que ce traité connut à Byzance : les Actes de ce colloque, hébergé dans les locaux du Collège de France, parurent en 2008 (10).

Focalisée sur l'embryon, ne risquais-je pas d'oublier celle sans qui il n'aurait pu exister ? Un symposium à Dumbarton Oaks en 2006, pourtant centré sur l'enfant (revanche tardive sur les efforts infructueux de mes débuts au CNRS, quand j'essayais de convaincre mes collègues que l'enfant à Byzance pouvait être un sujet ?), me permit de focaliser ma recherche sur la mère, son désir et son non-désir d'enfant, et sur le regard que la société byzantine portait sur ces ambivalences ; les Actes de ce symposium (où l'on me permit de publier mon article en français) sont parus à Washington en 2009 (11).

Plusieurs années passèrent. Depuis la parution de ma monographie sur l'embryon et son âme dans les sources grecques, mes explorations embryologiques s'étaient faites sporadiques. Une dizaine d'années après la fin de ma collaboration à l'équipe du Centre Jean Pépin, c'est de Grande-Bretagne que me parvint l'occasion de rouvrir ce dossier. Une entreprise éditoriale d'envergure, co-dirigée à Cambridge par Nick Hopwood, Rebecca Flemming et Lauren Kassel, se proposait d'éditer une somme sur la question de la Reproduction humaine. On me demanda une contribution sur les disputes autour de l'âme de l'embryon dans l'Antiquité tardive. Le livre est paru en 2018 (12).

Corps souffrant

Mes entreprises dans le domaine de l'embryologie et de la naissance m'avaient amenée à faire mes premiers pas dans le vaste champ de l'histoire de la médecine, quand, ainsi que je l'ai mentionné plus haut, l'épidémie de sida fit irruption dans ma vie universitaire en m'incitant à élargir mon champ de recherche vers les maladies, et plus précisément les épidémies. Ce champ, en terre byzantine, n'était pas aussi vierge que celui de l'embryologie, mais il y avait tout de même de quoi faire. À la demande d'Évelyne Patlagean, je co-organisai avec elle, dans le cadre du Congrès International des Sciences Historiques qui devait se tenir à Madrid en 1990, une table ronde sur « Maladie et société dans le monde byzantin ». J'y livrai le premier état de ma réflexion sur la perception des pandémies à Byzance (13).

Pour étoffer la publication des Actes de cette table ronde, Évelyne Patlagean me demanda si j'accepterais de traduire un traité de gynécologie antique qui avait la particularité d'avoir pour auteur une femme. J'acceptai, et avec l'aide de Danièle Gourevitch, qui voulut bien réviser ma traduction, je m'attelai au traité de gynécologie populaire de Métrodôra, qui parut dans le même volume que ma contribution sur les pandémies, et qui me valut l'insertion de mes recherches dans le domaine des *gender studies* (14). Incidemment, est-ce cette acceptation d'une traduction, que je n'aurais pas entreprise sans sa sollicitation, qui me valut de la part d'Évelyne Patlagean, comme on me le rapporta, le sobriquet de « pompier volant des études byzantines » ?

Comme je l'ai dit plus haut, la peste (λοιμός) me conduisit à la variole (λοιμική) et je me mis en quête du traducteur du traité de Razi, enquête qui me permit d'étudier l'épidémie de variole qui désola Byzance au XI^e siècle. J'exposai le résultat de cette enquête lors d'un colloque organisé à Paris en 1994 par Mirko D. Grmek et publié à Naples par A. Garzya en 1996 (15). Je suivais alors assidument, à l'EPHE, le séminaire de M. D. Grmek sur l'histoire des maladies, ce qui ne pouvait que m'encourager dans ces études.

En 1998, c'est à l'occasion des Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler, qui était à l'origine de ma vocation de byzantiniste depuis mon année de maîtrise (1969-1970), et envers qui je me sens toujours une dette immense, que je m'attaquai pour la première fois de façon un peu méthodique à la Peste noire (déjà abordée au Congrès de Madrid). Constatant que l'historienne que j'étais aurait bien apprécié de disposer d'un catalogue des sources sur cette pandémie, je décidai d'en esquisser un, en espérant que cette esquisse susciterait d'autres recherches. Ce catalogue, rangé dans l'ordre chronologique des vagues de l'épidémie et en recensant les sources, parut en 1998 (16).

J'avais eu l'occasion, pour l'embryon comme pour la peste, de faire la connaissance d'Anastase le Sinaïte, moine, médecin et théologien du VII^e siècle. Aussi acceptai-je avec enthousiasme de participer à un groupe de travail dirigé par Vincent Déroche

et qui avait pour objectif de traduire les *Questions-Réponses* d'Anastase, dont le texte grec venait d'être édité. Ce qui me conduisit à donner, pour un colloque sur les Pères de l'Église face à la médecine de leur temps, organisé à Paris en 2004, par Véronique Boudon-Millot et Bernard Pouderon, une communication sur cet auteur. J'y abordai la façon dont Anastase, à propos de mes sujets de prédilection, conjuguaient subtilement théologie et médecine ; les Actes du colloque parurent en 2005 (17). Anastase devait me poursuivre jusque dans ces dernières années, avec la réémergence de questions anciennes suscitée par l'irruption de la pandémie de Covid-19.

Mes recherches en histoire de la médecine commençant à être connues, je fus sollicitée pour donner diverses synthèses de mes travaux en ce domaine. Ainsi, en 2010, je participai, à l'Université de Köln, à la *Kölner Mediaevistentagung* organisée par Andreas Speer et le Thomas-Institut, et consacrée à Byzance considérée comme *Knotenpunkt* : j'y présentai divers aspects des relations entre la médecine byzantine et les autres domaines médicaux, arabe, persan et latin ; le volume parut en 2012 (18). L'organisation en 2015, par Brigitte Pitarakis, d'une exposition sur l'histoire de la médecine au *Peramuseum* d'Istanbul (*Life is short, Art long*), fut pour moi l'occasion d'une ultime synthèse sur la médecine byzantine, publiée dans le catalogue de l'exposition (19).

En 2010, j'avais participé aussi à une journée de travail organisée par les Universités de Nantes et de Poitiers, où j'avais présenté un état des lieux historiographique sur la Peste à Byzance. Cet état des lieux, mis à jour, parut finalement en 2017 dans un volume aux Presses Universitaire de Rennes — bel exemple de collaboration entre les Universités de France (20).

Je pensais, avec cet état des lieux, mettre un terme à mes études sur la peste, et clore ce champ de recherche pour me consacrer à la biographie de Nicolas Cabasilas, en chantier depuis des décennies. C'était compter sans le coronavirus. La peste byzantine me rattrapa en mars 2020⁵, quand de plusieurs côtés me parvinrent des demandes d'articles, de conférences, de collaboration à des rencontres (virtuelles « en raison des circonstances sanitaires ») sur les pandémies byzantines. Comble d'ironie, c'est alors que je préparais le présent volume, en relisant pour ce faire des articles anciens sur un sujet que je pensais clos pour moi, que je fus ainsi replongée toute vive dans l'histoire des pandémies. Vous aurez beau concocter un beau programme de recherche en histoire, le présent interviendra toujours pour mettre son grain de sable dans votre parcours et le dévier d'une trajectoire sans doute trop abstraite. Cette irruption du présent est peut-

5. Une coïncidence supplémentaire fut qu'en janvier 2020 paraissait un mien article au titre prémonitoire : Penser la catastrophe. De la catastrophe à la fin du monde dans la littérature apocalyptique byzantine (*RSR* 108/1, 2020, p. 47-56).

être ce qui fait l'importance — et le charme — des études historiques. C'est ainsi que « les chrétiens de Byzance aux prises avec la Peste noire », « est-ce Dieu qui envoie les pandémies ? », « la peste vient-elle de Dieu ? des voix dissidentes à Byzance », « réflexions théologiques autour de la peste à Byzance », « Byzance, la peste et Dieu », furent quelques-unes des interventions où j'ai pu exprimer, dans un contexte non académique, ce que mes recherches d'autrefois m'avaient fait découvrir.

En conclusion, je tiens à remercier ici Constantin Zuckerman, qui m'a proposé de publier ce bilan d'une partie de mes recherches. Mais c'est aussi l'occasion de témoigner ma gratitude envers quelques-uns des professeurs qui m'ont guidée et accompagnée dans ce parcours scientifique : Hélène Ahrweiler — « mon maître » comme on disait autrefois —, Gilbert Dagron († 2015), qui en tant que directeur du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance m'a toujours encouragée, Évelyne Patlagean († 2008), Mirko D. Grmek († 2000), Angeliki Laiou († 2008), Luc Brisson, qui m'ont été d'une aide précieuse au cours de ces travaux ... Il y en a certes beaucoup d'autres : je ne peux tous les nommer ici, mais je sais ce que je leur dois. Sauf exception, un vrai chercheur n'est jamais un solitaire.

AVERTISSEMENT

La présentation des textes et les notes ont été harmonisées, selon les normes de la collection des Bilans de recherche. La bibliographie a été mise à jour, dans la mesure du possible, et présentée selon les normes de la collection, avec usage d'abréviations : on se reportera à la liste des abréviations. Tout ajout, autre que formel, à la première édition des articles est placé entre crochets droits. Certaines traductions citées ont été refaites.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	III
MA DÉMARCHE	III
CORPS NAISSANT, CORPS SOUFFRANT	VII
<i>Corps naissant</i>	VII
<i>Corps souffrant</i>	IX
AVERTISSEMENT	XI
LISTE DES ABRÉVIATIONS	XIII
SOURCES	XI
BIBLIOGRAPHIE	XXIV

PREMIÈRE PARTIE

Autour de l'embryon

I.	UN PROCÈS D'AVORTEMENT À CONSTANTINOPLE AU XIV ^e SIÈCLE	3
	<i>Revue des Études Byzantines</i> 40, 1982, p. 103-115.	
II.	L'ANIMATION DE L'EMBRYON HUMAIN CHEZ MAXIME LE CONFESSEUR	15
	<i>Nouvelle Revue Théologique</i> 111, 1989, p. 693-709.	
III.	REGARDS SUR L'ENFANT NOUVEAU-NÉ À BYZANCE	31
	<i>Revue des Études Byzantines</i> 51, 1993, p. 161-175.	
IV.	À PROPOS D'UN CHAPITRE DES <i>ÉPHODIA</i> : L'AVORTEMENT CHEZ LES MÉDECINS GRECS	47
	<i>Revue des Études Byzantines</i> 55, 1997, p. 260-278.	
V.	SANG FÉMININ ET GÉNÉRATION CHEZ LES AUTEURS BYZANTINS	65
	<i>Le sang au Moyen Âge</i> , Actes du 4 ^e colloque international de Montpellier, Université Paul-Valéry (27-29 novembre 1997), <i>Les Cahiers du CRISIMA</i> n° 4, 1999, p. 19-23.	

VI.	LES ABORTIFS DANS LES SOURCES BYZANTINES	71
	<i>Le corps à l'épreuve, Poisons, remèdes et chirurgie : aspects des pratiques médicales dans l'Antiquité et le Moyen Âge</i> , éd. F. COLLARD et É. SAMAMA, Reims 2002, p. 57-70.	
VII.	L'EMBRYON ENTRE NÉOPLATONISME ET CHRISTIANISME	83
	<i>Oriens-Occidens, Cahiers du Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales</i> (UMR 7062) 4, 2002, p. 201-216.	
VIII.	GRÉGOIRE DE NYSSE EN ACCUSATION: UN DOSSIER DU XV ^e SIÈCLE SUR L'ORIGINE DE L'ÂME	97
	<i>Travaux et Mémoires</i> 14 (Mélanges Gilbert Dagron), 2002, p. 135-146.	
IX.	GENÈSE D'UN REGARD CHRÉTIEN SUR L'EMBRYON	111
	<i>Naissance et petite enfance dans l'Antiquité</i> , Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre - 1er décembre 2001, éd. V. DASEN (Orbis Biblicus et Orientalis), Fribourg 2004, p. 349-362.	
X.	LA POSTÉRITÉ BYZANTINE DE L' <i>AD GAURUM</i>	127
	<i>L'embryon : formation et animation. Antiquité grecque et latine, tradition hébraïque, chrétienne et islamique</i> , éd. L. BRISSON, M.-H. CONGOURDEAU et J.-L. SOLÈRE (Histoire des doctrines de l'Antiquité classique 38), Paris 2008, p. 185-198.	
XI.	LES VARIATIONS DU DÉSIR D'ENFANT À BYZANCE	143
	<i>ABecoming Byzantine. Children and Childhood in Byzantium</i> , éd. A. PAPACONSTANTINOU et A.-M. TALBOT, Washington (Dumbarton Oaks) 2009, p. 35-63.	
XII.	DEBATING THE SOUL IN LATE ANTIQUITY	171
	<i>Reproduction: Antiquity to the Present Day</i> , ed. N. HOPWOOD, R. FLEMMING, L. KASSELL, Cambridge 2018, p. 109-122.	

DEUXIÈME PARTIE

Médecine, maladies, épidémies

XIII.	LA SOCIÉTÉ BYZANTINE FACE AUX GRANDES PANDÉMIES	185
	<i>Maladie et société à Byzance</i> , éd. É. PATLAGEAN, Spolète 1993, p. 21-41.	
XIV.	« MÈTRODÔRA » ET SON ŒUVRE	203
	<i>Maladie et société à Byzance</i> , éd. É. PATLAGEAN, Spolète 1993, p. 57-96.	
XV.	LE TRADUCTEUR GREC DU TRAITÉ DE RHAZÈS SUR LA VARIOLE	237
	<i>Storia e Ecdotica dei Testi Medici Greci</i> , Atti del II Convegno Internazionale Parigi 24-26 maggio 1994, éd. A. GARZYA, Naples 1996, p. 99-111.	

XVI.	POUR UNE ÉTUDE DE LA PESTE NOIRE À BYZANCE	249
	<i>EUPSYCHIA. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler</i> (Byzantina Sorbonensia 16), Paris 1998, p. 149-163.	
XVII.	MÉDECINE ET THÉOLOGIE CHEZ ANASTASE LE SINAÏTE, MÉDECIN, MOINE ET DIDASCALE	269
	<i>Byzanz als Raum. Zu Methoden und Inhalten der historischen Geographie des östlichen Mittelmeerraumes</i> , éd. K. Belke <i>et alii</i> , Wien, 2000 (Denkschriften ÖAW, 283), p. 65-74.	
XVIII.	LA MÉDECINE BYZANTINE À LA CROISÉE DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT	277
	<i>Knotenpunkt Byzanz: Wissensformen und kulturelle Wechselbeziehungen</i> , éd. A. SPEER et Ph. STEINKRÜGER (Miscellanea Mediaevalia 36), Berlin-Boston 2012, p. 223-231.	
XIX.	MEDICAL ARTS, ERUDITION, AND PRACTICE IN THE BYZANTINE CAPITAL	287
	B. PITARAKIS éd., <i>Life Is Short, Art Long: The Art of Healing in Byzantium</i> , Pera Museum, Istanbul 2015, p. 90-103.	
XX.	LA PESTE À BYZANCE : ÉTAT DES LIEUX	327
	Épidémies, épizooties. Des représentations anciennes aux approches actuelles, éd. F. CLÉMENT, Rennes 2017, p. 83-92.	